



FRÈRES DÉFUNTS
2021

LISTE DES 20 FRERES DEFUNTS DE L'ANNEE 2021

NOM	Prénom	Né/ le	à	Décédé le	Lieu du décès	Age	VR
NARZUL	Louis	24/02/1925	Combrit	03/01/2021	Quimper	95	79
KAKONGE	Quirino	05/11/1967	Kigoto	17/01/2021	Kisubi	53	28
BLANCO RODRÍGUEZ	Porfirio	05/11/1949	La Puebla de la V	18/01/2021	Portugalete	71	55
CELTON	Alain	11/09/1949	Douarnenez	20/01/2021	Ploërmel	71	52
ROUESNÉ	Roger	10/11/1934	Rennes	26/01/2021	Josselin	86	68
JAFFRÉ	François	25/11/1933	Landaul	02/02/2021	Ploërmel	87	69
NÉDÉLEC	Jean-René	12/01/1935	Ploaré	07/02/2021	Douarnenez	86	69
BLUTEAU	Robert	26/06/1938	Albanel	11/02/2021	La Prairie	82	65
PARISIEN	Gérard	12/04/1920	Orignal	03/03/2021	La Prairie	100	84
TREMBLAY	André	14/04/1931	Shawinigan	23/03/2021	Yokohama	89	74
ST-LAURENT	Pierre	09/04/1937	Val Brillant	05/04/2021	Québec	83	66
GONNEVILLE	Robert	15/08/1961	Montréal	05/04/2021	La Prairie	77	59
BOUTIN	Médéric	03/05/1936	Plessisville	31/05/2021	La Prairie	85	69
BYAMUKAMA	Joseph	03/06/1958	Kyaka	30/06/2021	Kisubi	63	41
URVOY	Jean	27/09/1923	Marsac/Don	06/08/2021	Josselin	97	82
CASTEL	Albert	04/04/1941	Lesneven	11/09/2021	Bayonne	80	62
TREMBLAY	Albert	17/08/1922	St-Félicien	22/10/2021	La Prairie	99	83
PRIGENT	André	05/11/1934	Roscoff	02/12/2021	Ploërmel	87	71
GOUPIL	Raymond	08/10/1931	Ste Sabine	10/12/2021	La Prairie	90	69
SIMA	Martin	13/12/1960	Makiungu	19/12/2021	Morogoro	61	35

Frère Louis NARZUL (Théophane-Louis)

Né le 24 février 1925 à Combrit, France ; entré au Noviciat le 15 août 1941, au Roscoat ; décédé à l'Hôpital de Quimper, le dimanche 3 janvier 2021, à l'âge de 95 ans, dont 79 de vie religieuse.



Le frère Louis, qui nous rassemble ce matin, est bien connu dans cette église Saint-Idunet comme dans celles de Saint-Coulitz et de Port-Launay. On le savait toujours disponible pour tenir l'orgue ou l'harmonium chaque fois qu'on faisait appel à ses services. La dernière fois, c'était il y a 15 jours, au moment même où l'ambulance l'emmenait à l'hôpital de Quimper, où il est mort dimanche soir, après une très longue vie de plus de 95 ans.



Enseignant à Plouvorn

Cette vie avait commencé en 1925, dans une famille de 7 enfants, à Combrit, dans le pays bigouden. Louis était le dernier survivant de ces 7 enfants. Enfant, il fréquentera l'école des Frères de Combrit. C'est là sans doute que l'idée de devenir comme eux a germé en lui. En 1941, il débute au Roscoat (dans les Côtes d'Armor) la première phase de formation pour devenir frère ; il la poursuivra à l'Abbaye de Timadeuc.

En effet, à cause de l'occupation de nos maisons de Jersey et de Ploërmel par les Allemands, les candidats à l'entrée dans notre congrégation avaient dû leur abandonner nos lieux traditionnels de formation des jeunes frères. Voilà comment le frère Louis se trouvera à l'abbaye de Timadeuc avec ses confrères durant une partie de la guerre.

A peine âgé de 19 ans, il commence sa vie professionnelle en octobre 1943, à l'école saint-Joseph de Milizac. Sa mission de frère éducateur se déroulera entièrement dans le Finistère, à part un an et demi passé au Togo, en 1989-90. Durant les trente dernières années de sa vie professionnelle, le frère Louis fut Directeur d'écoles primaires, successivement à Sibiril, Plouvorn, Treffiagat et enfin à Plouarzel.



En famille

Partout où il a vécu il a laissé un très bon souvenir, depuis le temps lointain de son premier poste d'enseignant à Milizac, en 1943, jusqu'à la fin de 2020, au Juvénat de Châteaulin. Beaucoup de ses anciens élèves se souviennent encore bien de lui. Et jusqu'à ces derniers temps on en a encore vu venir le voir au Juvénat. On peut se demander pourquoi une telle vénération, car le mot n'est pas exagéré, surtout si l'on songe que le frère Louis fut un homme très discret, réservé, plus porté à écouter les autres qu'à parler. Un

témoin de sa vie le décrit bien en quelques mots : « *le frère Louis fut un homme simple, discret, dévoué, actif, aimant le travail bien fait, homme de prière, consacrant de longues heures à prier, en silence, en présence du Seigneur qui a conduit sa vie* ».



En communauté à Châteaulin

Un autre témoin de sa vie confirme les propos que nous venons d'entendre. Le frère Louis, écrit-il, est « *toujours actif, toujours disponible, toujours bienveillant, présent à la paroisse, présent à la communauté...* », finalement présent et attentif à tous. C'est bien cela notre Frère Louis.

Qu'ajouter de plus ? Sinon qu'il était de cette trempe d'hommes avec qui il fait bon vivre, qui sème la paix, sur qui on savait pouvoir compter entièrement, qui était toujours prêt à rendre les services qu'il estimait pouvoir rendre : la tenue d'une classe, l'animation d'un groupe MEJ d'enfants, la direction d'une école, le service de la liturgie par la tenue de l'orgue ou de l'harmonium, le service des malades à Lourdes, à l'occasion de leur pèlerinage annuel au sanctuaire de la Vierge Marie : le Frère Louis y est allé pendant des années, jusqu'au moins ses 80 ou 85 ans, toujours fidèle à son poste d'hospitalier.

Autre service que rendait volontiers le frère Louis : la reliure de multiples revues et livres qu'on lui apportait : les derniers qui ont été reliés l'ont été au cours de l'année qui vient de s'achever ; et ils sont encore dans son atelier.

Et que dire de sa vie en communauté, avec ses frères, une vie profondément marquée par sa relation à Dieu et par son attention à chacun. Mieux que personne nous savions que nous pouvions compter sur lui. Les nombreux témoins de sa vie ont bénéficié de sa manière si simple, mais si profonde, de vivre sa vie de chrétien, de frère, d'éducateur et, finalement, sa vie d'homme. Rien de tout cela ne pouvait laisser les gens indifférents, car il est allé droit à l'essentiel de ce qui fait le cœur d'une authentique vie humaine. Voilà qui répond, je crois, à la question que nous nous posions tout à l'heure : « *Comment expliquer qu'un homme aussi discret et réservé ait eu une telle influence là où il a vécu ?* ».

Que le Seigneur Jésus vienne maintenant au-devant de notre frère Louis pour l'inviter à le suivre jusqu'à la Maison du Père : « *Viens, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton Seigneur !* » (Mt 25, 23).

F. Jean PETILLON

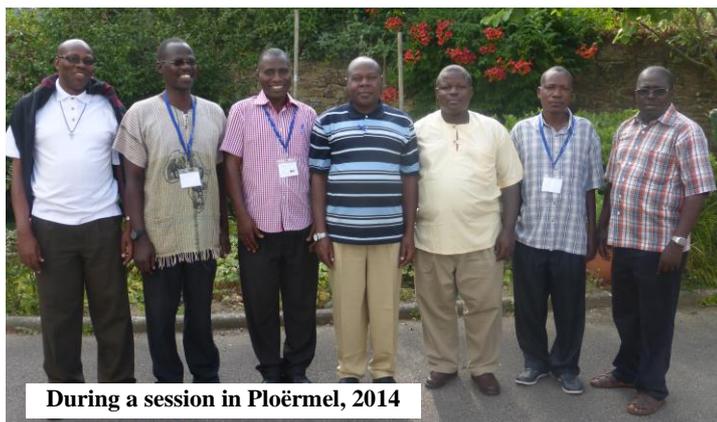


Brother Quirino KAKONGE YAGABA

Born on August 5, 1967 in Kigoto, Uganda; entered the Novitiate at Kisubi (Uganda), on August 12, 1992; passed away at the Hospital of Kisubi on Sunday, January 17, 2021, at the age of 53, of which 28 in the religious life.



Brother Quirino Kakonge was the fourth child, born in the family of Mr. and Mrs. Kyamuhangire John, from Kigoto village, Bunena Parish, Fort portal Diocese in the Archdiocese of Mbarara. He had his primary school education in his home village at Kibumbe Primary School after which he joined Kitagwenda High School where he successfully completed his secondary education in 1988. The following year, he enrolled at St. George's Teacher Training College, Ibanda from where he qualified as a primary school teacher in 1991.



Immediately after completing college, he briefly taught at Kibumbe Primary School before joining the postulate. In spite of his joining the group two months late, his simplicity, friendly and warm character enabled him to learn and fit in the group in the shortest time possible. He had his Novitiate

at Kasasa in Masaka Diocese and made his first religious profession in 1993 at Kisubi, Uganda.

After two years of scholasticate, he was posted at Kasasa Community working as an assistant farm manager of Kasasa mixed farm as well as a teacher at Bukulula Primary school. He was later transferred to St. Mary's Community in Kisubi while teaching at Kisubi Boys Primary School in Wakiso District, Kampala Archdiocese. Due to his commitment and professionalism, he was appointed Deputy Headmaster, Kisubi boys Primary School before being promoted to a substantive Headmaster and posted to St. Charles Lwanga Primary School, Matuga in 2014 where he diligently served as a school administrator and counselor till his last day on earth.

Throughout his life, Bro. Quirino always yearned for new knowledge and skills which motivated him to continue with his studies at Nkozi National Teachers College where he qualified in 2001 with a diploma in Primary education, specializing in English language

and Religious education. He later joined Uganda Martyrs University and graduated with a bachelor's degree in Primary education. For improved performance as a school administrator, he joined Walsh University, North Canton Ohio, for a degree of Arts in Education Management. However, due to the health challenges as well as his busy schedule as a Headmaster, he was unable to complete this course.

While at the formation, Br. Quirino Kakonge was honoured, by his fellow Brothers, with a title **“Doctor”** which made him commonly known as Dr. Kakonge. This name became quite evident as he made every school in which he taught a hospital because he could treat his asthmatic pupils as well as their parents. He had a great sense of humour and was a cheerful religious brother who had a suitable and relevant word for everybody of every age, race, rank and in every circumstance. As a fellow worker with God, he carried his apostolate with joy though faith, hope and charity among his learners, fellow teachers and the Brothers. He devoted himself to the education of the young, and his apostolate depended mainly on the love and respect for his pupils in whom he recognized the dignity of man, created in the image of God.

Bro. Quirino Kakonge was highly respected for his command of English language, his excellent original composition writing and his audibility in speech. These qualities enabled him to succeed as a teacher and administrator as every word of his was clear and full of authority. He combined education, instruction and evangelization in his apostolate as he also used to prepare his pupils for liturgical readings and accompany them for mass at the parish and at Mount St. Teresa Brothers' chapel, ensuring maximum order and discipline.



Bro Quirino with Bro James M, at the Mother House of Ploërmel, 2014

In the last days of his life, he became extremely weak of a multiple of ailments, diabetes, fracture and surgical operation that he underwent few days before his death. Despite the much pain he was experiencing, he maintained his sense of humour and emotional calmness. He passed on in the early morning of Monday, 18th January, 2021, after fighting a good fight, successfully finishing the race and serving the Lord faithfully, with the prize waiting for him, the crown that will show his faithfulness to God his creator (2 Timothy: 4: 7 – 8).

Bro Casio AIZIRE

Hermano Porfirio BLANCO RODRÍGUEZ

Nació el 5 de noviembre 1949 en La Puebla de la Valdavia (Palencia), España; entró en el Noviciado el 15 de agosto de 1965 en Nanclares de la Oca; falleció en Portugalete, el 18 de enero de 2021, a los 71 años de edad, 55 de vida religiosa.



El propio Hno. Porfirio, en la celebración de sus bodas de oro de vida religiosa, (2-VIII-2015) hacía una relectura agradecida de su vida dando gracias al Señor.

Con estas palabras de García Márquez quiero iniciar los recuerdos que van más allá de la memoria y del corazón y que tocan mi vida entera en el seguimiento de Jesús de Nazaret. El recuerdo primero me lleva a toda mi familia de La Puebla de Valdavia.



Mis padres, preocupados porque cada uno de nosotros fuéramos “hombres de provecho” y ... no les importó separarse y experimentar aventuras nuevas ¡Aunque pronto se dieran cuenta que era mucho más valiosos lo poco compartido que la ciudad de Valladolid que nos separaba! ...

Todavía recuerdo la pregunta de mi padre cada día que volvía de vacaciones: “¿Estás contento...?” Si no lo ves claro, puedes quedarte con nosotros y ¡ya veremos...! La pena fue que Dios se lo llevó cuando ninguno de nosotros había llegado a los veinte años.



Y ahí aparecen las dos mujeres fuertes de nuestra familia: Basilia, nuestra madre, y Brígida (Viky), la hermana, [...] no dudan en llevar adelante el negocio familiar, ciertamente con muchas ayudas de la familia, para que nosotros sigamos buscando en Nanclares si el Señor nos llamaba a ser Hermano Mene-siano. Cada primero de mayo, en vacaciones o cuando la realidad de ellas se nos hacía más presente... siempre había esa palabra

de ánimo y de testimonio: “*Estamos bien. Seguid vuestro camino...*” ¡**Gracias a todas ellas, a Sito, a los tíos, a los primos... que no nos permitisteis mirar atrás!**

Revivir el envío a Chile de Joaquín y el “milagro” de supervivencia tras el terremoto de 1985...

Las visitas de la enfermedad en Miguel Ángel... la presencia de las sobrinas, y resobrios entre nosotros como aire fresco y vivo... Y tantos encuentros familiares celebrados con la sencillez del “Pueblín” pero con un cariño sin medida.

Las 9 obediencias (mandatos de cambio) para realizar servicios, muchos de animación y dirección, me han llevado siempre a arraigos y desarraigos de amistades, relaciones y procesos emprendidos y dejados, adaptaciones y desadaptaciones de lugares, ambientes y formas de hacer... Gracias a tantos que siguen compartiendo conmigo la ilusión por acercar a los chicos y chicas a la pasión por el Evangelio de Jesús.



Compartir la memoria de las vivencias con el H. Gabriel en nuestra etapa de estudiantes en la universidad... El último paseo con el H. Nico antes de su partida a la misión de Indonesia... Y tantos secretos vividos en la misión...

¡¡GRACIAS, MUCHAS GRACIAS!!! a todos porque es a través de vosotros como Él ha estado grande conmigo.

Hno. Porfirio BLANCO

Frère Alain CELTON

Né le 11 septembre 1949 à Douarnenez, France ; entré au Noviciat le 11 octobre 1968, à Jersey ; décédé à l'Hôpital de Ploërmel le mercredi 20 janvier 2021, à l'âge de 71 ans, dont 52 de vie religieuse.



Frère Alain vient au jour à Douarnenez. Sa famille est nombreuse, il s'initie à l'indispensable fraternité. Parmi ses oncles, un personnage a déjà marqué la Congrégation : le Frère Yves Férec, un chef, un entraîneur, dans le district du Finistère. En contact avec les Frères de Saint-Blaise de Douarnenez, Alain finit par envisager sérieusement de partager leur vie. « Tout un chemin pour Te chercher », ainsi relit-il cette période de sa vie. Ses années de juvénat au Folgoat puis à Châteaulin auront été marquées par l'éloignement familial mais adoucies par la bienveillance souriante des Frères. Alain alors suivra le parcours classique des futurs Frères d'alors. Son premier poste, à Lesneven, sera au Sacré-Coeur. C'est là qu'il fera son engagement définitif, le 9 avril 1978.

Auparavant, en 1973, il part pour Tahiti comme Volontaire à l'Aide Technique. Il exerce deux ans comme professeur au Collège La Mennais. Après des études de lettres à l'Université de Brest, il reviendra à La Mennais de Papeete. Après plusieurs années d'enseignement dans toutes les classes, il finira par devenir directeur du Collège, en 1988. Il sera l'inspirateur, entre autres oeuvres, d'un livre de chants et de prières qui sera maintes fois réédité, « Seigneur mon Ami ». C'est en 1993, qu'il sera nommé directeur du Collège Sacré-Coeur de Taravao.



Il placera cette période de sa vie sous l'exergue: « Toute ma vie pour te chanter ». Une école, c'est d'abord une ambiance. Au Sacré-Coeur, Frère Alain a l'art de fédérer les énergies. Le Collège connaît alors une croissance notable d'année en année, passant de 380 à 1000 à élèves. Pour l'encadrement de son établissement, il puisera largement dans

le vivier des animateurs du MEJ. Il est très soucieux de la formation permanente de ses personnels à travers le Centre mennaisien de formation.

Profondément convaincu que les Frères sont destinés à aller là où les autres ne vont pas, il ouvre en 2003 le CETAD où des jeunes en difficulté scolaire trouveront à épanouir leurs talents. Bien des jeunes reprendront confiance en eux dans des structures enfin adaptées à eux.

S'il y a une mission à laquelle il tient plus que tout, c'est d'annoncer Jésus-Christ. Dans ce but, il multiplie les catéchistes, les soutient, prépare pour eux et pour leurs élèves une documentation variée, avec une pédagogie innovante et des paraboles pour notre temps. Les fêtes de Noël et de Pâques constituent des moments forts de la pastorale, préparées par les temps d'Avent et de Carême.

Puis vient le temps de la genèse du lycée. Un second cycle catholique manquait sur la Presqu'île. Que de tractations, de démarches et de force de persuasion pour démontrer



la pertinence de ce projet ! A l'occasion de cette inauguration, un vitrail est présenté par le maître verrier en personne. On perçoit d'emblée le projet éducatif et pastoral de son concepteur, Frère Alain. En pleine Eglise, avec le dynamisme de Jean-Marie de la Mennais, entre terre et mer, il s'agit d'imprégner toute la vie de la lumière divine.

En retraçant le parcours du Frère

Alain, on ne peut pas ne pas parler du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), avec ses camps, ses rassemblements, ses réunions, l'élaboration d'une stratégie pour mettre en œuvre le thème de l'année, les célébrations . Voici ce que disait une ancienne du MEJ : « Frère, je remercie le Seigneur pour ta présence dans ma vie, une présence précieuse, quand on a quinze-dix-sept ans et qu'on se pose mille et une questions, tu as su nous entraîner à ta suite et nous t'avons suivi, le cœur plein d'espérance. Merci d'avoir veillé sur nous, merci d'avoir cru en chacun de nous, de nous avoir montré le chemin, pour qu'à notre tour aujourd'hui, nous puissions le montrer à d'autres. Tu étais pleinement investi au service de la jeunesse polynésienne et tellement méritant que nul ne fut surpris de te voir devenir officiellement Chevalier dans l'ordre de Tahiti Nui ».



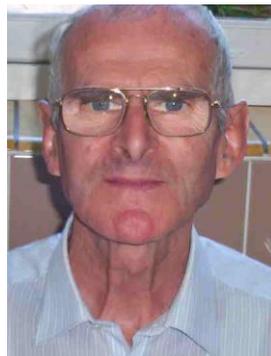
Frère Alain caractérisait la troisième partie de sa vie, la partie douloureuse par ces mots : « Chaque matin s'émerveiller de se savoir aimé ». Temps de souffrance et du dépouillement. Il faut s'incliner devant sa force d'âme. Frère Alain est rentré en métropole en 2016. Il séjournera quelque temps à Châteaulin puis à Vannes. Revenu à Châteaulin en 2019, sa santé se dégrade, l'obligeant à se rendre à Josselin au début de décembre 2020. Le mardi 19 janvier il recevra le sacrement des malades à l'Hôpital de Ploërmel.

Frère Alain, « Ce que tu as donné, en d'autres fleurira. Celui qui perd sa vie un jour la trouvera ».

F. Yvon DENIAUD

Frère Roger ROUESNÉ (André-Stanislas)

Né le 10 novembre 1934 à Rennes, France ; entré au Noviciat le 15 août 1952, à Jersey ; décédé à la Communauté St-Martin de Josselin, le mardi 26 janvier 2021, à l'âge de 86 ans, dont 68 de vie religieuse.



Tu es né à Mordelles le 10 novembre 1934 et tu es le 13° d'une famille qui comptera 14 enfants et 37 neveux et nièces. A 12 ans tu as le malheur de perdre ta chère maman. Déjà timide et réservé, il semble que son départ brutal a causé en toi un vide profond et peut-être amplifié une discrétion naturelle.



En famille, 1994

Pendant la guerre tu fréquentes l'école des Frères et en septembre 1946, à l'âge de 12 ans, tu rejoins le Juvénat des Frères à Janzé avec 2 ou 3 autres jeunes Mordellais. Trois ans plus tard je te rejoindrai.

Au terme de tes études tu es titulaire du B.E. (Brevet d'Enseignement) qui t'ouvre les portes de l'enseignement. Parallèlement à tes études tu poursuis ta formation

religieuse. Je ne sais quand tu as reçu dans ton cœur cette parole mystérieuse de Dieu : « **Viens et suis-moi. Je ferai de toi un pêcheur d'hommes.** » Et pour répondre à son invitation tu prononces tes premiers vœux ici même, dans cette chapelle, en 1953.

Deux ans plus tard, tu rejoins le Collège Sainte Marie à Vitré dans lequel tu resteras 21 ans. 'Sainte Marie' deviendra pour toi une source de ton bonheur et le lieu de ton rayonnement. Tu t'investis notamment dans le basket. Tu te formes aussi aux exigences de la gestion et de la comptabilité. Tu te lances dans l'informatique et dans les premières recherches pour constituer l'arbre généalogique de la famille Rouesné.

A 45 ans, le Frère Bernard Gaudeul te propose d'assumer la très lourde responsabilité de l'Economat au Lycée de l'Assomption à Rennes. Après beaucoup d'hésitations tu acceptes mais tu demandes le soutien d'une bonne équipe de gestion. Lors de très rares moments libres tu affines les listings et tu as l'audace de réunir, pour la première fois, toute la famille Rouesné le 18 Octobre 1981. Nous approchons la centaine : frères et sœurs, neveux et nièces et déjà les premiers petits-enfants. Quelle joie de pouvoir s'émerveiller ensemble !

En 1987, tu retrouves, avec soulagement et surtout avec bonheur, ton cher 'Sainte Marie de Vitré' et tous tes amis avec lesquels tu développeras une profonde

amitié surtout par l'intermédiaire du sport et de l'Aurore.



Jubilaires, en 1992

En 1994, tu as 60 ans ! C'est l'âge de la retraite professionnelle. Quelle n'est pas ton immense surprise quand le Frère Bernard Gaudeul, alors supérieur, te propose de quitter la France pour apporter ton expérience d'économiste à la jeune communauté des Frères africains à Abidjan. Ta réponse positive est immédiate. Au contact de ces jeunes frères tu retrouves une nouvelle jeunesse.

Lors d'un séjour en vacances, en 2002 et avant un autre départ pour un nouveau pays, le Bénin, toute la famille Rouesné se retrouve pour la 3^e fois, autour de toi, ici même à Ploërmel.

Dans ta nouvelle communauté de Parakou, fatigué mais libéré de toutes responsabilités, tu accorderas encore plus de temps à la prière et tu accompagnes les jeunes Africains. Mais, les années passent inexorablement. Et après 17 ans de présence en Afrique, il est temps de retrouver la Métropole.

Le 1^{er} août 2012, la communauté de Janzé t'accueille. Tu as besoin de repos d'autant plus que les premiers indices d'une défaillance progressive de la mémoire se manifestent.

Chaque jour tu écoutes Radio Alpha et tu t'associes à la prière des pèlerins à Lourdes. Une ou 2 fois par jour tu te rends à l'église paroissiale toute proche. Le curé qui avait le sens de l'observation nous dit : « Votre communauté et la paroisse ont la chance et la grâce d'avoir un paratonnerre mystique ! »

Le mal ne cesse de progresser et le 1^{er} septembre 2015, notre Maison Saint Martin à Josselin t'accueille. Tout au long de tes 6 dernières années, les soins se multiplient et la dépendance entre les mains de personnes particulièrement dévouées s'imposera. Durant tout ce temps, à la surprise de tous, ton visage reste illuminé par un sourire apaisé, reconnaissant et apaisant.



Dans les derniers mois la vivacité de ton visage s'atténue et tes diverses capacités disparaissent. Et telle une bougie qui s'éteint peu à peu ton souffle humain s'est arrêté ce mardi 26 janvier.

En terminant j'ose cette question : **d'où venait-elle ta capacité à toujours rayonner de ce beau sourire qui illuminait sans cesse ton visage ?** Elle venait de tes qualités naturelles mais aussi probablement d'une force intérieure que tu recevais de ce Dieu que tu contempnais dans le Sacrement de l'Eucharistie et qui te transformait.

Que ce Dieu auquel tu as cru, que tu as adoré mais aussi servi dans les autres t'accorde maintenant la Paix et la Joie sans fin qu'il a promises à ses bons et fidèles serviteurs.

F Pierre BERTHELOT, neveu du F Roger

Frère François JAFFRÉ (Michel-François)

Né le 25 novembre 1933 à Landaul, France ; entré au Noviciat le 15 août 1951, à Jersey ; décédé à la Maison-Mère de Ploërmel, le mardi 2 février 2021, à l'âge de 87 ans, dont 69 de vie religieuse.

C'est à Landaul, au canton de Pluvigner que François voit le jour dans une famille de 4 enfants dont 2 décèdent en bas âge. Ses parents sont agriculteurs et il a 7 ans quand son père décède des séquelles de la 1^{ère} guerre.

A 13 ans, il est pensionnaire à l'école Saint Aubin de Languidic et c'est là qu'il connaît et appréciera les Frères, si bien qu'il décide lui-même d'entrer au juvénat d'Hennebont avant de poursuivre les étapes qui vont le conduire à entrer dans la Congrégation.



À l'armée

Les premières années d'enseignement le verront à Ploërmel, Auray et Grandchamp ; puis en 1958, c'est le service militaire, 14 mois à la caserne de Saint Briec et 14 mois en Algérie, à Constantine, séjour qui l'a marqué profondément mais où il a tissé de nombreux liens d'amitié et de camaraderie.

À son retour, Frère François enseigne 2 années à Auray, en CM2, de 1960 à 1962.

Puis vient le temps des responsabilités. C'est l'époque du développement des collèges. Il en sera Directeur à Elven de 1962 à 1965, à Grandchamp de 1967 à 1977, à Guéméné sur Scorff de 1981 à 1990, et enfin à Lamballe de 1991 à 1997. Partout, il sera un Chef d'établissement dynamique, actif, entreprenant, soucieux de la qualité de ses équipes éducatives, et alors que commence la formation mennaisienne à Ploërmel, en 1994, il sera l'un des premiers à en faire bénéficier ses enseignants et personnels.

Partout où il a été placé, Frère François a été un homme de relations qui aimait les rencontres, qui avait plaisir à faire se rencontrer les gens. C'est ainsi qu'il crée une *association des Anciens élèves de Saint Hervé*, puis des *Amis de Saint Hervé* pendant son séjour à Hennebont. Il aimait organiser des fêtes. Il a toujours cultivé le contact avec la population locale, mais aussi avec les paroisses et les municipalités.

Tout au long de sa vie d'enseignant, de délégué aux vocations, et de chef d'établissement, Frère François a eu le souci des jeunes, y compris durant les vacances comme directeur de colonies ou de camps de vacances.



1997, c'est la retraite professionnelle, Frère François est nommé à la maison Saint Hervé à Hennebont. Il en fera une maison d'accueil où se croisent la communauté, la paroisse, la municipalité, des personnes, des associations et des groupes divers. Et pour fédérer tout ce monde et créer du lien social, il met sur pied «*l'Association des Amis de Saint Hervé*».

Dans les paroisses, il a toujours eu à cœur de s'intégrer et d'être actif, que ce soit au niveau de la liturgie, dans la chorale paroissiale ou dans la pastorale des funérailles, mais aussi dans l'animation de groupes comme le *Mouvement Chrétien des Retraités* ou la *Conférence de Saint Vincent de Paul*, ici à Ploërmel.



Au cours d'une célébration à Ploërmel

Frère François aimait profondément sa Congrégation et il s'intéressait à son Histoire. Ainsi participa-t-il à la rédaction de deux livrets des Études mennaisiennes, l'un sur le Frère Julien Ker David, apparenté à sa famille, l'autre sur la mission en Alaska du Frère Constantin Roulin, originaire de Néant sur Yvel. C'est aussi à l'occasion du centenaire de la première guerre mondiale qu'il réalisera, en 2014, une exposition sur les Frères disparus sur les champs de bataille.

Avec le Frère Joseph Le Goff, il sera également la cheville ouvrière de l'exposition sur Gabriel Deshayes. Car s'il est une cause qui lui a tenu à cœur et qu'il a défendue, c'est celle de Gabriel Deshayes, fondateur avec Jean Marie de la Mennais de notre congrégation. Avec le Père Adrien Collet, il fonde «*l'Association des Amis de Gabriel Deshayes*» pour fédérer les Congrégations qui ont un lien avec lui, et instruire sa cause en vue de la béatification. Les témoignages reçus de celles et ceux qui travaillaient avec Frère François dans l'association soulignent qu'il était un *passionné et un « amoureux » de Gabriel Deshayes*. Il tenait une place importante dans l'association par son savoir, son travail de recherche, son amour de Gabriel Deshayes et c'était toujours un plaisir de l'entendre partager ce qu'il trouvait d'attirant, d'original, de nourrissant dans la vie et l'œuvre de Gabriel Deshayes ».



Lors d'un anniversaire à la Maison Mère

Frère François, un frère accueillant, bienveillant, à l'écoute, agréable en communauté ; un religieux discret, peut-être secret sur sa vie, mais tenace et allant jusqu'au bout de ses engagements. Grand lecteur, il savait alimenter sa vie spirituelle au contact des meilleurs auteurs qu'il lisait et étudiait, crayon en main. Ses deux pèlerinages en Terre Sainte l'avaient beaucoup marqué et lui ont donné le goût de la Parole de Dieu qu'il travaillait et partageait avec les groupes qu'il animait.

Ensemble, rendons grâce au Seigneur pour le bien réalisé par Frère François tout au long de sa vie et confions-le à sa miséricorde.

F. Michel BOUVAIS

Frère Jean-René NÉDÉLEC (Christian-René)

Né le 12 janvier 1935 à Ploaré, France ; entré au Noviciat le 15 août 1951, à Jersey ; décédé à Douarnenez, le dimanche 7 avril 2021 à l'âge de 86 ans, dont 68 de vie religieuse.



Jean, Frère Jean-René, Nédélec était Douarneniste. J'allais dire, bien que né à Ploaré le 12 janvier 1935. (A l'époque, Ploaré était encore indépendant !). Douarneniste au tempérament fort, explosif mais généreux, tempérament bien trempé avec de belles qualités d'un cœur sensible malgré des expressions un peu rudes parfois, aux dires d'un confrère.

Jean a fréquenté l'école et le collège Saint-Blaise. Brillant élève auprès de qui l'on venait, paraît-il, chercher une solution rapide aux devoirs du jour ! Et, pendant les vacances, il se montrait un animateur actif du patronage.

En vue de devenir Frère, il a suivi la formation traditionnelle d'alors à Ploërmel et à Jersey, pour l'année du noviciat, d'août 1951 à août 1952.



Lors de son jubilé des 50 ans, 2001

Il a fait ses premières armes d'enseignant en pays léonard, à Saint-Pol-de-Léon puis à Landerneau.

En 1960, il est appelé sous les drapeaux en Algérie, Algérie qui a laissé chez ceux qui y ont servi un souvenir marquant, sinon traumatisant. Ses chefs ont vite reconnu ses compétences et lui faisaient confiance. Mais il gardait son franc-parler et sa liberté de mouvement, surtout quand il s'agissait d'aider ses camarades.

En 1962, il est redevenu enseignant d'histoire-géographie et de français, à Landerneau de nouveau, puis à Châteaulin. Enseignant vivant, rigoureux, exigeant. Il n'a pas ménagé les préparations de cours ni les corrections de devoirs. Ses élèves ont bénéficié d'un suivi attentif et, à l'occasion, vigoureux ! Dès le début de l'année scolaire, ils ont appris

à se mettre au rythme d'un travail régulier pour lequel il fallait prévoir du temps, le soir et le week-end, trop sans doute au gré de certains !

A l'enseignement, il ajoutait la surveillance et, pendant des années, la responsabilité de la division des classes de seconde. Présent partout aux pensionnaires, attentif à tous, il mettait à profit les moments de répit pour se plonger dans la lecture dont il était boulimique.

Enseignant, surveillant, responsable de niveau, il trouvait encore du temps pour d'autres activités comme le théâtre et les voyages scolaires dans divers coins de France, avec une prédilection pour les Alpes où il faisait, chaque été, une cure de santé.



Saint-Louis de Châteaulin, où le F Jean-René s'est dépensé sans compter

nait en manuels, annales et autres documents...

Généreux, il se préoccupait aussi de l'état de l'enseignement dans les écoles ouvertes par les Frères, en Afrique, écoles démunies de tout ou presque, à leurs débuts : il les approvision-

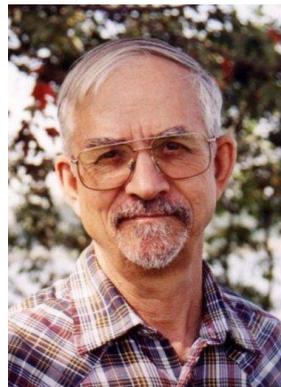
L'enseignement a été sa passion, passion qu'il a exercée d'une façon un peu trop personnelle, aux yeux de certains, mais passion soutenue jusqu'au jour où l'âge de la retraite l'a forcé d'y renoncer, en 2000.

Puis sont arrivés les ennuis de santé récurrents qui, finalement, l'ont conduit à l'EHPAD « Les Jardins du Clos » où il a remis à Dieu sa vie, dimanche dernier (7 février 2021), au petit matin.

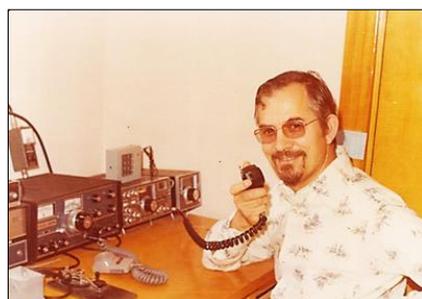
Frère Henri RIVOALEN

Frère Robert BLUTEAU (Germain-Robert)

Né le 26 juin 1938 à Albanel, Canada ; entré au Noviciat le 22 août 1961, à Ste-Clotilde-de-Horton ; décédé à l'Infirmierie de la Prairie, le jeudi 11 février 2021 à l'âge de 82 ans, dont 65 de vie religieuse.



Né à Albanel, au nord du Lac St-Jean, le 26 juin 1938, Robert rappelait souvent qu'il est entré au juvénat à 12 ans, trois semaines à peine après le décès tragique de son papa. C'est donc réellement devenu sa maison, et ce n'est que beaucoup plus tard qu'il a réellement pu connaître pour vrai ses frères et sœurs, ce qu'il a toujours considéré être un cadeau inattendu et précieux de la Vie.



Communicateur CB

Entré au noviciat à Sainte-Clotilde-de-Horton le 15 août 1955, il enseigne d'abord une quinzaine d'années à Arvida et dans le secteur de Dolbeau-Mistassini : école Saint-Michel, juvénat, école Chanoine-Simard.

L'année 1981 marque un tournant majeur dans son parcours : il devient missionnaire en République Démocratique du Congo où il se dévoue sans compter – a-t-il jamais fait autre chose d'ail-

leurs ? – comme enseignant à Dungu et comme directeur au pied levé de sa fameuse école technique de Poko.

Avec ses confrères, il doit se cacher en brousse à plus d'une reprise pour échapper aux guerres locales, et devra même fuir son pays d'adoption au début de l'année 2017 ; mais c'est mal connaître cet homme tenace de penser qu'il renonce facilement à ce qui a du prix à ses yeux....

Il retourne en Afrique centrale en l'an 2000 et continue à servir de mille manières à Isiro, Bangadi et Dungu. C'est d'ailleurs à ce moment qu'il met sur pied une organisation pour soigner et sauver les enfants atteints de drépanocytose, une œuvre qui lui est restée dans le cœur jusqu'à son tout dernier souffle, je peux en témoigner.

En 2010, son propre état de santé l'amène à revenir au pays où il séjourne successivement à Jonquière, Pointe-du Lac puis à Shediac, pays de bord de mer où il prend soin de la propriété avec générosité pour le bien des jeunes du Village des Sources. Il y laisse le souvenir impérissable d'un homme



À Castelgandolfo

bon, simple et priant, ayant trop de choses à faire et trop peu de temps pour les accomplir.

Au milieu de l'automne 2020, témoins de sa fatigue, de son inquiétude et de certaines douleurs, ses confrères l'invitent à consulter les médecins. Le verdict tombe brusquement tout juste avant Noël : cancer du foie en phase terminale, inopérable.

Robert est bien entouré de sa communauté et de sa famille, et c'est plein d'une sérénité surprenante qu'il déménage à l'Infirmier provinciale. Un mois plus tard exactement, le 11 février 2021, il rend l'âme paisiblement. Il était âgé de 82 ans, dont 66 années en tant que FIC.



La communauté FIC de Dunga, RDC



Le 7 février, j'ai vécu avec Robert un long moment de paix et de lumière. « Miguel Merino, m'a-t-il confié, a beaucoup marqué mon parcours : il nous invitait constamment à être fondé en Dieu. Il nous disait que ne pas accepter sa mort, c'est se penser indispensable ou c'est ne pas croire à l'amour infini et miséricordieux du Père. » Robert était en paix, et disait avoir réglé tout ce qu'il avait à régler - connaissant Robert, ce n'est pas peu dire ! Il m'a dit vivre ce moment unique de sa vie

comme une retraite, accueillant et goûtant l'affection de ceux qui lui téléphonaient, en particulier celle de ses deux petites sœurs qui lui servaient d'anges.

J'ai reçu plusieurs témoignages après le décès de Robert, dont celui d'un Frère congolais, Frère Éric Mugisa, maître des novices. « Nous venons de recevoir le message annonçant la mort du frère Robert. Pour moi, c'est un grand choc. J'ai travaillé avec lui pour bâtir une maison pour les enfants malades. J'ai été avec lui, il était mon ami, nous étions très proches. Il regardait les hommes avec le regard de Dieu. Il donnait le meilleur de lui-même et ne se plaignait jamais. Ce matin, je vais suspendre les cours pour penser et revoir les moments forts et fraternels que j'ai partagés avec lui. »

Et je termine par cet extrait de S. Hélène Allain, la responsable du Village des Sources à Shediac : « J'ai parlé avec Robert la veille de son départ pour le Québec. Il me disait qu'il n'avait pas peur de mourir. Il disait qu'il avait vécu sa vie au meilleur de ce qu'il était et qu'il avait choisi la volonté de Dieu, toute sa vie, au meilleur de sa connaissance et de ses possibilités. »

F. Mario HOULE



À Shediac Cape avec Yvette et Johanne

Frère Gérard PARISIEN (Norbert-Marie)

Né le 12 avril 1920, à Original, Canada ; entré au Noviciat le 15 août 1936, à La Prairie ; décédé à l'Infirmierie de la Prairie, le mercredi 3 mars 2021 à l'âge de 100 ans, dont 84 de vie religieuse.

De 1939 à 1968, F. Gérard œuvre d'abord à l'école Saint-Stanislas de Montréal, puis dans les jувénats de La Prairie et de Oka avant de devenir responsable de la pastorale des vocations au Mont la Mennais d'Oka de 1958 à 1968. En 1968, avec F. Irénée



F. Gérard avec sa famille

Blouin, il devient fondateur de la mission FIC au Rwanda.

Aux obsèques de Frère Gérard, F. Mario résume bien le cœur de Frère Gérard dans ces paroles qu'il lui adressait : « F. Gérard, j'ai saisi plusieurs fois l'occasion de vous dire directement l'affection et l'admiration que je vous portais pour tout ce que vous avez réalisé et pour ce que vous avez été jusqu'à la fin. Chaque fois, vous avez accueilli mes mots

avec simplicité et humilité ... et avec cet humour fin qui vous caractérisait et qui vous allait si bien. »

Frère Gabriel Lauzon, qui a connu Frère Gérard depuis son entrée au jувénat en 1956 jusqu'au départ définitif de Frère Gérard du Rwanda en 2006, témoigne. « Il me semble que ce qui caractérise bien Gérard, c'est le don absolu qu'il a fait à Dieu un jour, don qui ne s'est jamais démenti. La vie de Gérard est une ligne absolument droite vers un but unique : la recherche constante de



Directeur du Jувénat à Oka

Dieu et le service permanent de ses frères et sœurs. Droiture humaine, morale, psychologique, spirituelle et religieuse ! Comme supérieur principal de la Mission FIC du Rwanda durant de longues années, soit de 1968 à 1990, Gérard a toujours fait preuve d'un sens d'adaptabilité remarquable. Sous des dehors d'austérité, il incarnait pourtant la bonté, la sagesse, voire la joie de vivre avec une bonne pointe d'un humour fin délicat et toujours agréable. Si cette Mission est en plein essor aujourd'hui, malgré tous les soubresauts qu'a connus le Rwanda, c'est grâce en grande partie à ses efforts conjugués à ceux de ses confrères et à la confiance mise en Dieu-Providence. Les moments de grâce et de facilité ont abondé en terre rwandaise, mais les épreuves n'ont pas manqué non plus – entre autres, médisances auprès des autorités politiques et ecclésiastiques –

auxquelles Gérard a su faire face avec un zèle ardent et un courage exemplaire à l'instar de Jean-Marie de la Mennais, son modèle. »

Frère Uzule Cothum, de Gisenyi, écrivait : « Frère Gérard compte beaucoup pour chacun de nous, non seulement parce qu'il est le fondateur de la mission FIC au Rwanda, mais surtout parce qu'il est et demeure un missionnaire exemplaire par sa vie simple, fraternelle et humaine ! » Son confrère, F. Emmanuel Bazimaziki, le plus ancien des Frères rwandais actuels, ajoutait : « F. Gérard est considéré par les Frères du district Saint Jean Paul II d'Afrique Centrale comme un saint homme. »



En République démocratique du Congo

Centrale comme un saint homme. »

Cécile, la nièce par alliance de Frère Gérard, confirme les témoignages précédents : « Tous les membres de la famille Parisien peuvent témoigner qu'oncle Gérard était un homme heureux. Il a choisi de faire partie de votre famille religieuse pour y trouver l'opportunité de faire une différence en propageant l'amour de Dieu et en aidant les gens dans le besoin. Nous sommes

tous tellement fiers de lui, de tout ce qu'il a accompli, de tout l'amour qu'il a répandu : lorsqu'il participait à nos rencontres familiales (anniversaires, Noël, pique-niques ou simplement un repas à la maison), il nous impressionnait grandement par sa simplicité, sa sagesse, ses connaissances, sa bonne humeur et son intelligence. Il nous racontait des anecdotes et il était toujours dans un état de jovialité et de béatitude. Ceci nous démontrait combien il était heureux et combien il aimait sa vie et le monde qu'il côtoyait. »



Vœux perpétuels de F. Pascal Mbolingaba

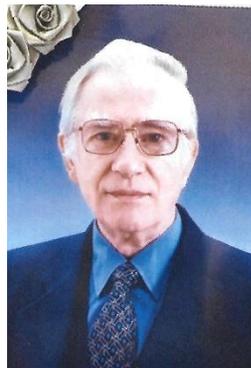
M. Jean-François Dubois, de Terre Sans Frontières, écrivait : « Frère Gérard est parti chez lui ! Il est de la race des bâtisseurs, des fondateurs. Il a marqué les esprits et les cœurs. »

Et voici ce que partageait notre Supérieur général, F. Hervé Zamor : « Une belle figure de notre Congrégation s'en va. Mais ce qu'il a semé chez nous, tout particulièrement en Afrique Centrale, a déjà commencé à porter des fruits. De chez Dieu, il continuera à veiller sur ces belles plantes qui promettent encore de nombreux fruits. »

Témoignages recueillis par F. Robert Smyth

Brother André TREMBLAY (Thomas-André)

Born on April 14th 1931. He entered the Noviciate at Pointe-du-Lac, Quebec, Canada, in July 1946; he pronounced his Perpetual Vows in July 1952. He died in Yokohama, Japan on March 23rd 2021 at the age of 89 and 11 months of which 75 were in religious life.



Br. Thomas was the fourth child of a family of eight boys and three girls. At the early age of 11, when the eldest had already decided to become a priest, he was thinking of entering the congregation of the Brothers who taught him in grammar school. He entered the juniorate in 1943, and the novitiate 3 years later.

Very early, Br. Thomas manifested a strong desire to volunteer for a life of adventure in Japan, the recently founded mission. He came to know that being proficient in English was a requisite for anyone intending to be involved in education in a Japanese school, as the majority of missionaries did. It is only after completing his education in French, and graduating from Montréal University, that he left for Liverpool, where he taught French in a sister school.



During his two years' stay in England, he took summer courses in English at Oxford University; this is how he was accredited as bilingual English teacher. In 1955, holding a visa that stated that he was a Christian Missionary, he left by propeller plane on a journey that took three days to reach Japan on August 10.

Upon joining the community of Yokohama, he began teaching at the newly founded St. Mary's College, which would become St. Mary's International School when it moved to Tokyo the following year.

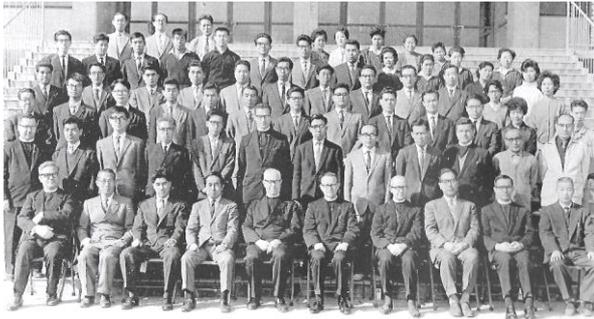
At the age of 24, Br. Thomas was sent to Minami Rinkan, a small town west of Yokohama, to assist the Dion Brother who was the director of an orphanage for some 100 mixed-blood boys left behind by American soldiers after the war. He had to accompany the children who travelled by bus to and from a school situated 40 kilometers from the orphanage; it is only after the four years that the town council permitted the children to attend classes in a school close to the orphanage. He acted as a parent at meetings of parents and teachers, using his limited Japanese to cope with any problem concerning the boys. During the last year, he could attend Japanese classes only when the boys were at school. Once they were back at the orphanage, he had to take charge of them until bedtime. At the end of the year, he was kindly given a diploma in efforts."

Through the efforts of the Brothers and the collaboration of the American Army, a good number of the boys were adopted and could leave to live in America. As for those

who were left in Japan, most of them later managed to find work for a living, and some got married . To all of them, Br. Thomas always retained the figure of a godfather whom they were always happy to come and meet yearly on the first Sunday of June.

Br. Thomas joined the community of Yokohama in 1958 . Before the end of the school year, he had to replace a brother at Seiko Junior High School who left for his home leave. This is how he began his long career as a teaching Brother in Japan. He was very close to the students who would easily come to him for advise and guidance. As an amateur of nature and mountain climbing, every year he participated in the summer camp for the seniors; he held the record in Japan for the number of times he climbed the same mountain until he reached 60 years of age.

He enjoyed the esteem of parents, teachers and friends. A religious of sound convictions



and integrity, he walked in the footsteps of the apostle Paul whom he admired. He was faithful till the end in his response to God’s call to the Brotherhood. Seventy five years a religious, he dedicated the last 66 of them to the fulfillment of his duties as an educator and missionary in Japan. A gifted

chronicler, he regularly recorded the deeds of the Brothers in the Mission. He patiently translated documents pertaining to both the religious and the school corporations.

In April 2005, at the Emperor Palace, he received the Imperial Decoration for his eminent services given to the education of the Japanese youth. For him, the greatness of a school teacher lied not so much in doing extraordinary things, but rather in standing daily in a classroom where, for numberless hours interacting with the students and accompanying them in their various activities. In Japan, more than elsewhere, he had the satisfaction of relating more closely with the thousands of students he was in contact with. He felt grateful to the Japanese people for allowing him, a foreigner, to experience the satisfaction and joy of fulfilling both is duties as a teacher and a missionary.

A man of hope, yet without illusions as to what the future held in store, every ten years, he would ask himself what he could do during the decade ahead, and inevitably, the answer was to keep on teaching catechism to young Japanese students. Shortly before he passed away, and true to form, he had renewed his Canadian passport for another 10 years.

Bro Marcel VILLEMURE

Frère Pierre ST-LAURENT (Gérard-François)

Né le 9 avril 1937 à Val Brilliant, Canada ; entré au Noviciat le 15 août 1954, à Dolbeau; décédé à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec, le lundi 5 avril 2021 à l'âge de 83 ans, dont 66 de vie religieuse.



Un confrère brosse à grands traits le parcours de vie de F. Pierre : « Tes pas t'ont conduit de la lointaine Gaspésie au sommet du Lac St-Jean, à la rencontre de tes dons d'artiste pour un baccalauréat en arts plastiques à Chicoutimi, puis en plein cœur de l'Afrique et

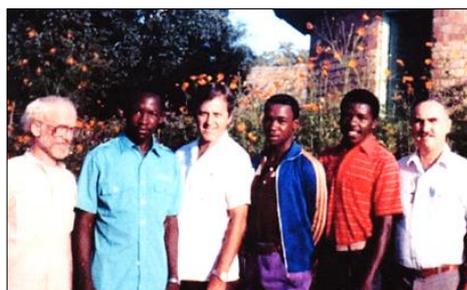


F. Pierre, scolastique, 1956

d'une toute jeune fondation missionnaire où de grands élèves, des juvénistes et des postulants ont grandi à tes côtés, où mille détails techniques de la vie quotidienne ont fonctionné grâce à ton travail, où ton ingéniosité t'a amené à inventer des moyens originaux de soutenir la mission, où des bâtiments se sont élevés ou se sont améliorés sous ton regard attentif. Tu as connu les belles années et les années difficiles du Zaïre et du Congo. Tu as vécu les changements de gouvernement, les rébellions, les guerres. Tu as expérimenté l'exil en brousse, les départs difficiles, les retours audacieux. Et depuis

quelques années, tu places ton temps et tes dons au service de tes frères à Saint-Romuald, qu'il s'agisse de créer des cartes de souhaits originales ou de réparer des girafes brisées. »

Frère Herman Tanguay témoigne : « J'ai connu Pierre pendant sept ans au Congo, au centre de formation des catéchistes, à Bangadi, où nous accueillions une vingtaine de familles par année. De 1983 à 1990, Pierre avait la charge de s'occuper du groupe des travailleurs : briquetiers, maçons, menuisiers, constructeurs des trente maisonnettes en briques. Il assumait cette responsabilité avec doigté, fermeté et patience : il avait le souci du travail bien fait. En conséquence, il s'efforçait de surveiller assidument les travaux. Je me rappelle que pendant la saison sèche, il montait avec précaution des fours pour cuire les cinq mille briques. La cuisson durait pendant une semaine, jour et nuit. Pierre devait se lever deux fois la nuit pour vérifier si le travail en cours se déroulait bien.



À Bangadi, RDC

Pierre était un homme à tout faire dans plusieurs domaines avec habileté et compétence; soit comme sourcier pour nous trouver de l'eau, soit comme potier pour créer

des vases, des pots. Il excellait dans la façon de dépecer un animal, une antilope, un sanglier, etc. »



Directeur du juvénat-postulat , Dungu, RDC,
1994-1998

Pierre a aussi été pendant quelque temps directeur du Juvénat de Dungu en remplacement de son frère aîné, F. Maurice. Aux obsèques, sa sœur dira, sourire en coin : « Je voudrais souligner la collaboration avec son frère, comme supérieur. Je pense que tous les deux ont eu à accepter la situation. Bravo, Maurice ! Pas évident. »

Cette sœur de Pierre, Fernande, à la même occasion, saisit l'essentiel de la personnalité de son frère : « Pas facile de parler d'une personne toujours effacée. Pierre, c'était la simplicité et en même temps la perfection. Il ne faisait rien à moitié et toujours en y mettant tout son cœur. On a pu constater son talent artistique dans la peinture, la poterie, l'émail sur cuivre et la photographie. »

« Il avait aussi une oreille attentive, ajoute-t-elle. Il était à l'écoute des autres sans juger. Les conversations avec lui étaient toujours intéressantes. La pêche était son sport préféré. Plusieurs de la famille l'y ont accompagné même si les poissons n'étaient pas toujours au rendez-vous. »

« L'appel de l'Afrique a séduit Pierre. Une bonne partie de sa vie s'est déroulée en Afrique où il a enseigné, soigné, encouragé, soutenu...



Avec Fernande, Maurice et Robert



La fraternité de Atkinson à Saint-Romuald

en y perdant plusieurs kilos. Certains ont eu la chance d'assister à l'un de ses départs et de partager l'inquiétude et certaines émotions. Également aux retours pour lui ouvrir les bras... et constater sa perte de poids. Puis, le départ revient, avec ce qu'il suppose de préparatifs et d'achats nécessaires. Pas facile de magasiner : toujours trop cher ! Pierre était très économe. Par contre, il n'oubliait pas de répondre aux demandes de ses protégés. »

En somme, F. Pierre vivra ces paroles du chant de Robert Lebel : « *Incliner son regard vers le pauvre, cela nous élève vers Dieu, car c'est lui, par nos yeux, qui dépose son regard sur les plus miséreux. S'incliner vers le pauvre, c'est s'élever vers Dieu.* »

Témoignages recueillis par F. Robert Smyth

Frère Robert GONNEVILLE

Né le 9 juillet 1943 à Montréal, Canada ; entré au Noviciat le 15 août 1961, à Oka ; décédé à l'Infirmierie de La Prairie, le lundi 5 avril 2021 à l'âge de 77 ans, dont 59 de vie religieuse.

Frère Mario, en larges traits, brosse le parcours de vie de Frère Robert : « Après quelques années d'enseignement en Montérégie et à Montréal, Frère Robert fait un court mais déterminant stage missionnaire à Rutovu, au Burundi, puis entreprend des études universitaires spécialisées en coopération internationale et en administration. Il dirige brièvement l'Imprimerie de La Prairie avant de se donner une année de ressourcement spirituel en Italie. »



« En 1980, on lui demande de mettre sur pied un organisme de soutien aux œuvres missionnaires, *Pro-déva*, qui deviendra *Terre Sans Frontières* quelques années plus tard. Épaulé par une équipe de laïques et de Frères dynamiques, Robert multiplie pendant plus de 30 ans les initiatives et les partenariats qui viendront appuyer la réalisation de centaines de projets, et faire une différence dans la vie de dizaines de mil-

liers de personnes défavorisées en Afrique et partout dans le monde. Au fil des ans, des centaines de bénévoles ont aussi pu concrétiser leur rêve de participer à la solidarité internationale, grâce à lui. »

Et F. Mario ajoute : « Permettez-moi aussi un trop court temps d'hommage à cet homme dont les mots les plus souvent prononcés au cours de sa vie auront clairement été « Terre Sans Frontières », avec son accent montréalais ; hommage à cet homme hors normes et hors du commun, à un prophète certainement aussi, ces prophètes dont Jésus a dit un jour qu'ils sont plus souvent accueillis et reconnus en-dehors de chez eux. Et il savait de quoi il parlait... »

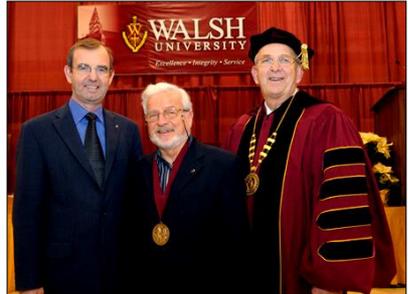


De nombreux témoignages complètent le portrait. « Ces réalisations mettent en lumière l'audace, le courage et l'engagement sans ménagement de Robert, ce défricheur et ce bâtisseur. Savez-vous à qui il me fait penser? Depuis mon adolescence, j'ai un livre de chevet : "Terre des Hommes" d'Antoine de St-Exupéry. Des hommes de courage, des hommes de passion donnent leur vie pour que les personnes de leur époque se rencontrent à travers le courrier... St-Exupéry, Mermoz, Guillaumet risquent leur vie pour que les relations existent et soient nourries entre les uns/es et les autres qui habitent cette "terre des hommes". Je retrouve Robert dans ces hommes qui ne ménageaient rien pour que la vie ait le dernier mot sur la terre. » **Sr Marie-Marcelle Desmarais, CND**

“I have known him as one of the great founders of *Terre Sans Frontières* formerly known as PRODEVA and as a co-worker with TSF. He was a very hard-working person, full of energy and innovations. He worked hard for TSF and his heart was there for needy people.” **Br. Francis X. Byarugaba**

« F. Robert, où puisais-tu ton énergie ? Rien ne semblait te faire reculer, rien ne te paraissait impossible. Face à des situations complexes, en réponse à des réalités difficiles, ton sens des affaires et ta volonté d’aller de l’avant semblaient donner des ailes à des équipes, des réseaux, des personnes sollicitées pour leurs compétences et leur bienveillance. Une foi à soulever des montagnes, un sens affirmé des relations humaines, une envie de tout entreprendre : nous te saluons, cher Frère bâtisseur, fondateur et brasseur d’affaires au service du développement et de l’évangélisation. »

Michel TANGUY, *Directeur de l’information*



Médaille des Fondateurs de Walsh

« Frère Robert Gonnevillle a été missionnaire en Afrique centrale pendant quelques années (Burundi). Il était très présent en Afrique centrale. Il venait au moins une fois chaque année nous rendre visite afin de vérifier la réalisation des projets financés et récolter les nouveaux. Beaucoup de projets de développement ont été réalisés avec son concours et ses collaborateurs au Congo et au Rwanda. L’œuvre la plus visible reste AVIONS SANS FRONTIÈRES (ASF). Cet avion a contribué énormément pour la santé, l’éducation, la pastorale et le développement du diocèse de Dungen et des environs. »

F. Pascal Mbolingaba, *Visiteur pour l’Afrique centrale, RDC*



Avec M. Jean Fortin

Fidèle ami et successeur à TSF, **M. Jean Fortin** lui rend longuement témoignage et conclut : « Vous savez ce qui va nous manquer le plus ? Son enthousiasme et son énergie positive : il n’y avait jamais de problèmes pour Robert – juste des solutions. Sa grande générosité et son écoute; sa loyauté à toute épreuve. Mon cher Robert, je suis et nous sommes de meilleures personnes après t’avoir connu, de meilleures personnes après avoir travaillé et partagé tous ces

beaux moments de vie avec toi et enfin de meilleures personnes après t’avoir aimé tendrement. »

Et sur une note amusante, **François Charbonneau**, un grand ami de Robert et partenaire depuis le début des Sans Frontières, disait à Jean Fortin : « **Jean, attends-toi d’entendre parler très prochainement du nouveau Sans Frontières de TSF : Anges Sans Frontières !** »

Témoignages recueillis par F. Robert Smyth



Frère Médéric BOUTIN (Roch-Marie)

Né le 3 mai 1936 à Plessisville, Canada ; entré au Noviciat le 15 août 1951, à Pointe-du-Lac; décédé à l'Infirmierie de La Prairie, le lundi 31 mai 2021 à l'âge de 85 ans, dont 69 de vie religieuse.



Aux funérailles de Frère Médéric, Frère Mario est délibérément succinct dans sa présentation de son confrère : « Partout où il est passé, en Haïti, au Congo, au Rwanda, dans les écoles, aux archives, à la comptabilité ou sur les terrains gazonnés du Juvénat, F. Médéric laisse le souvenir d'un travailleur infatigable, très exigeant pour lui-même – et pour les autres – et totalement engagé. En Afrique, ses talents et son sens de l'organisation ont été mis à profit dans la construction et la rénovation des écoles et des résidences des Frères. Il y a traversé avec ses confrères la période difficile des guerres, des pillages, du refuge en brousse et des exils forcés. Il a vécu certaines expériences traumatisantes dont il parlait très peu. »



Pétion-Ville, 1957— F. Médéric au centre

F. Mario motive sa brève présentation : « J'ai eu l'immense privilège de pouvoir parler au cœur et à la sensibilité de cet homme enfermé dans une carapace dure qui le protégeait mais qui le coupait aussi des liens dont il aurait eu besoin. » Toutefois, F. Mario ajoute ceci pour l'homme qu'il a admiré et aimé : « J'ai eu le privilège d'entendre, d'accueillir et d'aider à guérir une partie des souffrances et des angoisses profondes qui le tiraillaient. »

Dans une dernière communication, Frère Herman Tanguay reconfortait le confrère dans le même sens : « Sache, Médéric, que ce parcours de vie est honorable et bien rempli, car toute ta vie en mission et ici est remplie de services fraternels et de dévouement aux plus pauvres et aux plus démunis. Je remercie Dieu de tous les talents que tu as développés avec application et avec amour. »

Deux confrères se souviennent de Médéric en Haïti : « J'ai passé six belles et bonnes années avec Frère Médéric à Camp-Perrin, Haïti. C'était un confrère très religieux et possédant de nombreuses qualités qu'il mettait généreusement au service des autres. Perfectionniste à 100 %, il réalisait des travaux merveilleux : construction d'école, mobilier scolaire, etc. Je lui avais confié la direction de l'annexe à 2 km de l'école, ce qui a cimenté notre amitié qui est restée très vive » (F. Maurice Bergeron). « Nous avons vécu ensemble le cyclone Flora à La Vallée, en octobre



En Haïti

1963. À mes yeux, c'était un savant, un travailleur, un phare toujours allumé ! » (F. Jacques Matte)



F. Médéric, constructeur, RDC

Après avoir exprimé l'admiration des neveux et nièces pour cet oncle bien-aimé, le neveu Réal Boutin faisait l'éloge de son oncle en ces mots : « Médéric avait aussi du panache.

Sa prestance, sa voix forte et calme, le port élégant de sa cigarette, son français impeccable, sa grande culture, tout en lui faisait en sorte qu'il ne passait pas inaperçu. Le personnage demeurait humble. Il était une force tranquille. Son regard était à la fois

rassurant, perçant et déterminé. Ces traits physiques étaient en parfaite harmonie avec ses convictions profondes, celles d'aider les autres et sa propre communauté.

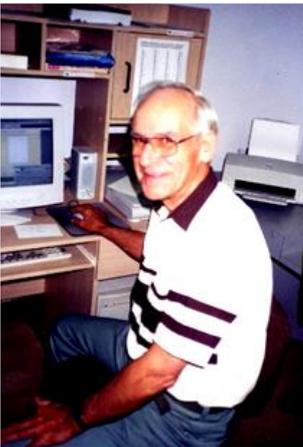
« On devinait chez cet homme, un bourreau de travail, infatigable, exigeant pour lui-même et pour les autres. On pouvait même deviner une certaine rigidité chez cet homme très déterminé. Ce n'était peut-être pas toujours facile de travailler avec lui, seuls ses collègues peuvent en témoigner. L'homme était aussi très ingénieux. Il savait faire beaucoup avec très peu de moyens. Ses compétences manuelles égalaient ses capacités intellectuelles.

« La vie de Médéric n'a pas été un long fleuve tranquille. Il traverse avec ses confrères des périodes très difficiles. Mais Médéric n'a jamais abandonné : seul l'essentiel comptait vraiment à ses yeux. Sa foi l'a assurément porté à plusieurs occasions. Même si la personne est demeurée discrète – pour ne pas dire secrète – sur sa vie, toute la famille savait que les réalisations de Médéric dépassaient largement ce qu'il racontait. »

Le commentaire de la nièce Chantal incarne l'essentiel de son oncle : « Un missionnaire avec un vécu incroyable, un grand don de soi, débrouillard, humain, travailleur et rieur. »

Le commentaire de la nièce Chantal incarne l'essentiel de son oncle : « Un missionnaire avec un vécu incroyable, un grand don de soi, débrouillard, humain, travailleur et rieur. »

Témoignages recueillis par F. Robert Smyth



À Saint-Romuald, comptable



À Kinshasa, RDC

Brother Joseph BYAMUKAMA

Born on June 3, 1958 in Kysambia, Kyaka, Uganda; entered the Novitiate at Kisubi (Uganda), on January 6, 1980 ; passed away at Mount Saint-Teresa Community, Kisubi, on Wednesday, June 30, 2021, at the age of 63, of which 41 in the religious life.



Born in a family of ten children on 3rd June 1958 in Wekomire Parish- Fort Portal Diocese, Brother Joseph Byamukama arrived in Kisubi in 1979 to join the Institute of the Brothers of Christian instruction.

He had just completed his training as a grade II teacher from Busubizi Teacher Training College which put him at an added advantage over his colleagues in the formation house.

He later made his first profession in 1980 and thereafter continued with his initial formation until 1982.

Brother Joseph is well remembered for his hard work evident in the way he never settled for less. With the understanding of his Superiors, he combined both his teaching career with further studies. In 1983, he sat his O' Level certificate and quietly embarked on an A' Level program that he completed in 1986. The excellent grades obtained from this level gained him entrance into Makerere University to pursue a degree in education that he completed in 1989. After a few years of teaching, he enrolled for a Master's Degree in Southampton, UK, for one year (1993-1994). It was during this study period abroad that he lived with the Brothers at Southampton community, an experience that

he cherished. He was equally grateful for the opportunity offered him to attend a year of renewal from Istituto San Giuseppe – Castelgandolfo from 1998-1999.



St Henri's College - Kitovu

His teaching ministry was well exercised

through various institutions including St. Henry's College Kitovu, and Caltec Academy Makerere. With all the experience acquired in the school environment, he was later assigned a headship role that eventually took him to St. Edwards Senior Secondary

School Bukuumi, St. Leo’s College Kyegobe and finally climaxed in Kitala Senior Secondary School, a place he retired from at the age of 60.



Mount Saint-Teresa - Kisubi

Unfortunately, Brother Joseph never lived to enjoy his retirement due to advanced poor health. However, in spite of poor ill health, he remained calm, offering himself to the Lord, and with the support of his doctors and the community members, he painfully but courageously managed his condition until he was called to the Lord on 30th June 2021.

Many Brothers, friends and alumni do testify that Brother Joseph was such a friendly character, quiet in nature, but loved conversations. Former students who sat in his classes equally testify that he was such a gifted teacher who had mastered the English language and spoke it eloquently and with confidence. I am personally convinced that Brother Joseph was at his best in the classroom.

He knew what it meant to serve others and with commitment. As a young man, he loved football although his formator and football instructor, the late Br. Aloysius Lutaaya, would jokingly deter him from kicking the ball with two legs. That football culture became part of his life and regardless of the pain he was going through, one would not miss his reminisces of the victories by his revered Manchester United football team.



Bro. Joseph rests with the Lord after all these accomplishments and his remains are buried in the Kisubi cemetery.

Compiled by Br. Vincent BARIGYE

Frère Jean URVOY (Théophane-Marcel)

Né le 27 septembre 1923 à Marsac-sur-Don, France ; entré au Noviciat le 24 août 1939, à Jersey ; décédé à la Communauté Saint-Martin de Josselin, le vendredi 6 août 2021, à l'âge de 97 ans, dont 82 de vie religieuse.



Né à Marsac, Frère Théophane reçut à son baptême le nom de Jean-Marie. Mais au noviciat il reçut le nom de Théophane. Il tenait beaucoup à ce prénom et il réussit à le faire figurer sur sa carte d'identité : Théophane : manifester Dieu, but de toute une vie par la parole, les actes et même sur une pièce d'identité. La famille URVOY ressemblait à bien des familles dont la vie spiri-

tuelle pleine de foi acceptait de laisser partir des enfants et des jeunes pour une vocation particulière à la vie religieuse ou sacerdotale. Son frère Gérard exercera le ministère sacerdotal et deux de ses sœurs deviendront religieuses.



En relisant la vie professionnelle de Frère Théophane le Seigneur nous appelle aujourd'hui à cultiver les compétences, la patience, l'attention aux plus petits, le souci de l'évangélisation.

Les commencements dans la vie religieuse ont été ceux de tous les Frères de Ploërmel. Sa vie professionnelle ressemble à celle de la plupart d'entre nous, elle s'est déroulée au milieu des jeunes dans le monde de l'éducation. De 1941 à 1962 c'était auprès des jeunes de Guérande et de Nantes St Similien mais aussi une année à Rennes, une année à Ploërmel et une année à

Châteaulin. C'est surtout le Collège La Mennais de Tahiti qui a bénéficié de ses compétences surtout en mathématiques pendant 56 ans de 1962 à 2018. Ils sont nombreux les témoignages de ses anciens élèves, fiers d'avoir progressé en mathématiques et en sciences sous la direction de ce professeur compétent, excellent pédagogue, patient avec chacun. Il était aussi stressé que ses élèves lors de la proclamation des résultats du bac. Même durant sa longue retraite professionnelle, combien de jeunes n'a-t-il pas dépannés en ce domaine ! Combien de jeunes ont bénéficié de cet accompagnement personnalisé ! Il était lui-même fier de constater que bon nombre de ses anciens occupaient, dans le Territoire, des responsabilités importantes. Il avait également bien assimilé ce que disait le Père de La Mennais : « Votre œuvre est sainte parce qu'elle a pour objet de faire non pas des savants, mais des saints ... » Sa curiosité intellectuelle était insatiable non seulement dans son domaine de spécialité, les mathématiques, mais aussi en sciences et en théologie et particulièrement dans le rapport de la foi avec les sciences. Ses catéchèses hebdomadaires tout au long de ses années d'enseignant

étaient bien préparées et suivies avec intérêt par ses grands élèves de terminale. Il était proche des idées théologiques du Père Martelet qu'il connaissait personnellement.

L'Esprit-Saint nous souffle probablement quelques suggestions pour notre vie humaine, religieuse, spirituelle en ce jour de deuil.



Avant son départ définitif de Papeete

Nous nous rappelons combien Frère Théophile fut un homme chaleureux, simple, sans manières et qui mettait tout le monde à l'aise.

Frère Théophile fut un Frère de l'Instruction Chrétienne, heureux de l'être, curieux de tout ce qui

concerne nos fondateurs, simple dans sa piété, fidèle à toutes les rencontres avec le Seigneur. La vie communautaire était simple et agréable. Il se proposait souvent pour accueillir les visiteurs, en particulier les supérieurs. Il se faisait un guide compétent tant pour Tahiti que pour les îles sous le Vent. Ses congés en métropole étaient consacrés à une multitude de visites tant auprès des membres de sa famille que de nombreux amis et anciens élèves. Pour tous il était comme un père attentionné. C'est ainsi que Frère Théophile a conduit sa vie religieuse avec ses trois vœux.

Nous ne verrons plus ses grandes enjambées dans la propriété du collège La Mennais, nous n'entendrons plus ses bonjours sonores et joyeux, l'horloge de la galerie ne sera plus remontée par ses soins, d'autres devront s'occuper de trouver des annonceurs pour le Lamennais Magazine. La tête ne fonctionnait plus correctement la dernière année et surtout ces dernières semaines. Les jambes ne remplissaient plus leur fonction et il fallait un fauteuil pour les déplacements. Le vrai salut est de l'ordre de la trouvaille de la découverte de la vie dans sa réalité la plus intime. C'est cette découverte que tu expérimentes, Frère Théo, et de façon définitive. Que le Seigneur nous aide à cheminer comme toi sereinement dans la foi et la certitude que Dieu est amour.

Fa'aитоito e Maururu roa.

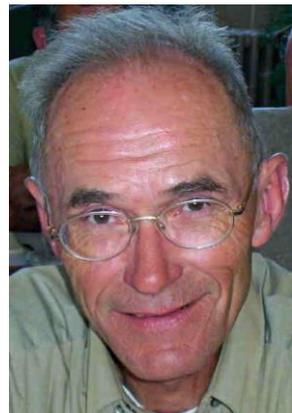
F. Auguste RCHARD



Frère Albert CASTEL

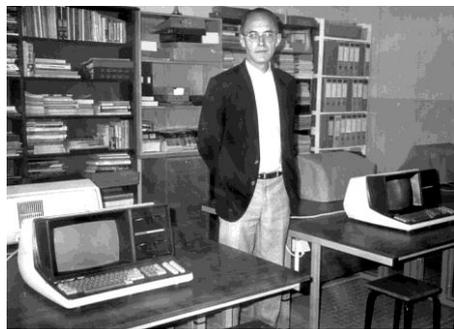
Né le 4 avril 1941 à Lesneven, France ; entré au Noviciat le 1er août 1959, à Jersey ; décédé à l'Hôpital de Bayonne, le samedi 11 septembre 2021, à l'âge de 80 ans, dont 62 de vie religieuse.

Les derniers jours du mois d'août, le Frère Albert était encore actif dans la communauté de Béthanie. Comme à son habitude, il avait passé beaucoup de temps à tondre les pelouses. Le lundi 30 août, il dut être hospitalisé en urgence à St Jean de Luz d'abord, puis à Bayonne où les médecins décelèrent une leucémie active qui l'emporta le samedi 4 novembre, au matin du premier jour du pardon de Notre Dame du Folgoët.



Frère Albert naquit le 4 avril 1941 à Lesneven, au cœur du plateau du Léon, à proximité du Folgoët. Ses parents, agriculteurs, auront 3 enfants, 2 garçons et une fille.

Sa scolarité se déroule à l'école du Sacré Cœur, tenue par les Frères. En CM2, avec le Frère Jean-Louis Bihan, l'idée de devenir Frère comme ses deux oncles - Ambroise Castel et Jean Pénarguéar - chemine en lui. Et à 12 ans, il rentre au juvénat du Folgoët à 2 kilomètres de la maison familiale.



1989 à Milizac

En 1959, c'est le Noviciat à Jersey. Après la formation du scolasticat, en 1962, il est placé à l'école Saint Joseph à Loudéac dans les Côtes d'Armor, instituteur en CP d'abord, puis en CM2. En 1964, c'est le service militaire à Laval. Durant cette période, il prendra du temps pour donner des cours du soir aux militaires illettrés.

De retour à la vie civile, le voilà successivement à Pleyben puis à Saint Blaise de Douarnenez. Un jour, un jeune scout vient le trouver et lui demande s'il peut s'occuper d'eux et relancer la troupe. F. Albert se laisse convaincre et commence l'aventure scout, avec les scouts de France d'abord puis les scouts unitaires.

Des années d'engagement qu'il appréciera beaucoup et qui le marqueront.

Enseignant depuis ses débuts avec le Brevet élémentaire, les Supérieurs lui proposent une année à Ploërmel pour passer le Bac. A 33 ans, ce n'est pas facile de redevenir élève, dira-t-il, mais il appréciera l'aide des frères-professeurs qui lui auront facilité la réussite.

1975, commence le temps des responsabilités : une période de 19 années de direction d'écoles : Ergué-Gabéric, Châteaulin, Milizac. Frère Albert a aimé sa vocation d'enseignant. Partout il se donnera sans compter pour l'animation de ses équipes, pour tisser des liens avec les parents, les familles.... Disciple de Jean Marie de la Mennais, il a aimé

sa vocation d'enseignant. Il aimait ses élèves et savait être exigeant avec eux, il a su leur donner non seulement l'instruction mais aussi l'éducation chrétienne.

Il avait à cœur d'améliorer constamment ses méthodes pédagogiques, sans nécessairement leur accorder toujours son crédit. Formé à l'informatique, il va se passionner pour la création de petits programmes à destination de ses élèves dans les diverses matières d'enseignement.

1995, à 55 ans, l'âge où, à cette époque, les instituteurs pouvaient prétendre à la retraite, Frère Albert sent qu'il vaut mieux arrêter car le métier évolue, les enfants changent et la patience est quelque peu émoussée.

Durant 6 années, à la communauté du Nivot, les vastes espaces ne manqueront pas pour l'occuper pleinement. Il remet en état la piscine et redonne une jeunesse au parc. En 2002, toujours disponible, il est appelé à la communauté d'Hennebont où il va manifester ses talents de restaurateur du patrimoine. Avec patience, minutie et savoir-faire, il va redonner vie à un lavoir du 18^è siècle.

Totalement engagé jusqu'à la limite de ses forces, la santé prend un coup et Frère Albert va connaître le repos forcé et c'est à la communauté de Ciboure qu'il va se reposer. Une fois remis, il continue de jouir, sur place, d'une retraite paisible mais toujours active.

Frère Albert était un religieux, un religieux donné, qui n'est pas revenu en arrière.

Tout le monde connaissait son franc parler, apprécié ou pas ; cependant tous peuvent saluer sa droiture, sa fidélité sans faille aux personnes.

Tout au long de sa vie, il a été un frère disponible, au service des enfants, au service de ses frères, au service de Dieu à qui il a tout donné sans regarder en arrière.

Frère Albert se confiait peu sur sa vie personnelle, mais dans ces derniers mois, il avait manifesté sa disponibilité, son abandon à Dieu. Et ceux qui l'ont côtoyé d'un peu plus près peuvent témoigner de la foi dont il vivait, de la manière spirituelle et confiante dont il envisageait sa vie et préparait sa mort avec beaucoup de sérénité.

Que la Vierge Marie, Notre Dame du Folgoët, accueille notre frère et le présente à Jésus son Fils à qui il s'est donné depuis sa jeunesse. *Frère Michel BOUVAIS*



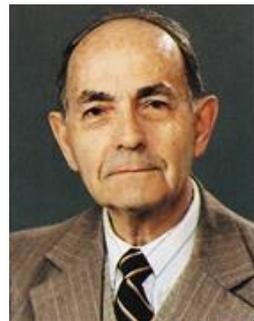
Douarnenez, 1964 avec les scouts



En plein travail à Béthanie

Frère Albert TREMBLAY (Léonard-Albert)

Né le 17 août 1922 à Saint-Félicien (Roberval), Canada ; entré au Noviciat le 15 août 1938, à Pointe-du-Lac; décédé à l'Infirmier de La Prairie, le vendredi 22 octobre 2021 à l'âge de 99 ans, dont 83 de vie religieuse.



Le jeune Albert fréquente l'école Saint-Tharcisius de Dolbeau, ouverte en 1930 par les Frères de l'Instruction chrétienne. En 1935, il entre au Juvénat de Pointe-du-Lac, et en août 1938, il débute son noviciat sous le nom de F. Léonard-Albert.



Avec sa famille

Après quelques années d'enseignement à Québec et Arvida, il est nommé en 1945 professeur au scolasticat. En 1949, à 27 ans, il devient Directeur-Fondateur du Juvénat de Dolbeau, dans la Maison principale du district Saint-Jean qui vient d'être fondé.

À l'automne 1954, il débute une période de sept années d'études en théologie et en philosophie à la prestigieuse Université Grégorienne, à Rome, où les cours se donnent en latin ...

Revenu au Canada, il prend la direction du Scolasticat, à Pointe-du-Lac puis Cap-Rouge. En 1966, il devient Visiteur de son district d'origine, et il est élu vice-président de la Conférence Religieuse Canadienne et président de la Fédération des Frères Enseignants du Québec. C'est pendant ce mandat qu'en collaboration avec le district de Saint-Romuald, F. Albert fonde la mission du Zaïre,

aujourd'hui République Démocratique du Congo. Le 27 février 1970, le Chapitre général l'élit comme 7^e Supérieur de la Congrégation. Il le sera pour deux termes consécutifs, pendant 12 ans. C'est le seul Canadien à avoir rempli cette importante mission.

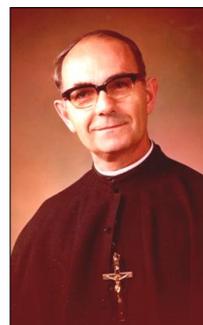
À son retour au Québec, il assume à nouveau, de 1982 à 1985, la responsabilité de Supérieur provincial de la Province de Dolbeau. Puis, la ville de Bunia, au Zaïre, l'accueille pour un long et bienheureux stage missionnaire de onze ans, pendant lequel il est directeur du scolasticat et enseignant au grand séminaire du diocèse.

Des problèmes à ses yeux l'obligent à revenir au Québec en 1996.

À Dolbeau, malgré la cécité qui s'installe, il rend de multiples services, anime des sessions de ressourcement, participe au renouveau charismatique, anime des émissions de télé communautaire.



Missionnaire en RDC



SG de 1970-1982

En 2012, à 90 ans, il prend la décision de rejoindre l'Infirmier de La Prairie où il partage ses talents, son caractère joyeux et sa foi avec ses confrères.

En route vers son 100e anniversaire, il s'éteint doucement au matin du 22 octobre, dans la sérénité et en pleine conscience, après 83 années fécondes en tant que Frère de l'Instruction Chrétienne.

Je ne vous apprend rien en disant que Frère Albert avait reçu, entre autres dons, celui de la communication. Il s'en est servi avec talent pour faire connaître la Bonne Nouvelle par la parole : à travers ses cours, ses conférences, ses milliers de rencontres. C'est connu qu'il aimait beaucoup parler, expliquer, appuyer ses dires, et débattre si nécessaire. Mais il a aussi noirci des milliers de pages de son écriture intelligente, structurée et profonde, y compris quand ses yeux ne voyaient presque plus et qu'il se fiait simplement à la mémoire de ses doigts sur le clavier.

Il nous laisse en héritage 14 circulaires sur la Règle, le charisme, la fraternité, la consécration, les vœux, écrites dans un style tout à fait novateur pour son époque.

Si sa vie a été bien remplie, je crois aussi sincèrement que Frère Albert a été un homme et un Frère profondément heureux, malgré qu'il a porté jusqu'à la fin des tristesses et quelques regrets. Il regrettait que ce lien d'autorité, souvent en des temps difficiles, ou peut-être sa manière de transmettre ses savoirs et

ses passions l'ait souvent empêché d'avoir les liens de simplicité auxquels il aspirait. Malgré cela, Frère Albert est demeuré jusqu'à la toute fin une lumière vive à laquelle bien d'autres sont venues puiser leur éclat.

Dans l'introduction de son autobiographie, F. Albert confesse : « Je n'ai jamais remis en question ma vocation de frère, vouée en priorité à l'éducation chrétienne des jeunes. J'ai eu bien des failles dans ma vie, j'ai été éprouvé, contrarié, voire incompris, mais malheureux, jamais. Je le dois à une foi profonde en Jésus-Christ et en son Église, à une charité bien imparfaite mais sans cesse en recherche de plus grande délicatesse, et à l'espérance d'un heureux aboutissement en la vision béatifique, de laquelle me rapproche chaque nouveau jour, sans esquivé possible ... »

Frère Albert a vécu le quart de sa vie avec sa vue qui s'éteignait. Mais ce handicap, en le rendant plus fragile, l'a aussi rendu plus humain, plus attachant, plus proche et plus bouleversant pour ceux qui le voyaient et l'entendaient.

Je sais, moi, que je verrai Dieu, oui, de mes propres yeux, je le verrai, et il ne se détournera pas ... (Job 19) Depuis quelques jours, Frère Albert voit son Rédempteur de ses propres yeux de chair, et lui ne se détourne pas. *Frère Mario Houle*



Session avec des Sino-Mauritiens



Frère André PRIGENT (Jean-Marcel)

Né le 5 novembre 1934 à Roscoff, France ; entré au Noviciat le 15 août 1950, à Jersey ; décédé à l'Hôpital de Ploërmel, le jeudi 2 décembre 2021, à l'âge de 87 ans, dont 71 de vie religieuse.



Frère André naît à la ferme familiale de Pontigou. Le surlendemain, il est baptisé et reçoit le prénom de André. Il est scolarisé à l'école des Frères (Sainte-Barbe) où il se fait remarquer par son intelligence précoce. Au juvénat du Folgoët, il commence le cursus classique de discernement et de formation des Frères qui le mènera à l'entrée du noviciat, à Jersey, en août 1950, sous le prénom de Jean-Marcel. Il émettra ses vœux perpétuels le 1 août 1962.

Sa brève carrière d'enseignant s'étend de 1953 à 1968 : 6 années d'abord à Brasparts, Fouesnant et Saint-Pol-de-Léon. Puis 7 années à Carhaix et à Loudéac, après un intermède de 2 années à Vannes-Meucon où il effectue son service militaire.



En 1968, changement d'orientation : Il est nommé secrétaire de direction au collège Saint-Joseph de Landerneau. Il y exerce cette fonction pendant 11 ans, dans des conditions matérielles peu confortables. André est apprécié des professeurs en raison de sa disponibilité, de sa gentillesse, de son sens de l'humour. En dehors du bureau, il s'investit dans l'équipe de foot-corpo en tant que joueur et manager, y faisant régner une ambiance chaleureuse.

En 1979, il est versé au service compatibilité de l'établissement. Il ouvre en même temps le CDI du collège, dans des conditions matérielles plutôt rudimentaires.

De 1985 à 1989, il partage son activité de comptable entre Landerneau-Saint-Joseph et Saint-Pol-La Charité.

Des ennuis de santé l'obligent à réduire ses activités. Il est retraité à Landerneau, puis à Châteaulin-Juvénat et enfin à Hennebont-Saint-Hervé.

A la suite d'un grave accident de santé, en **2018**, il intègre la communauté de Josselin-Saint-Martin. Paralysé, quasiment silencieux, très dépendant, il se montre cependant un patient facile à soigner, prévenant et apprécié du personnel.

Après l'évocation de son parcours de vie, voici maintenant quelques aperçus de sa personnalité, d'après les témoignages que j'ai recueillis.

Plutôt réservé, timide même, au premier abord, André se montre ensuite heureux dès qu'il se sent en confiance, compagnon sympathique, enjoué, aimant plaisanter surtout

avec les gens simples, comme lui un peu « soupe au lait » parfois mais ignorant la rancune. On devine que ses dernières années lui ont été très pénibles, à lui qui aimait les contacts.

Cycliste intrépide, il se lance en solitaire pour de longues chevauchées, avec un équipement des plus sommaires : un petit sac de guidon et un double-toit de tente pour s'abriter la nuit, à la belle étoile ! C'est ainsi qu'en juillet 1981, il nous fait la surprise d'arriver à notre camp de Bessans (Savoie), parti de Landerneau, frigorifié : il neigeait.



En communauté à Hennebont : accueil de Frères en session à Ploërmel.

Il a laissé des souvenirs mémorables à ses compagnons de voyages en montagne, à Séville, au Pays de Galles, en Ecosse, à Compostelle... Que d'aventures !...

Jardinier davantage tourné vers l'entretien que vers la production

de fleurs ou de légumes, il voulait que ce soit propre ! Il aimait aussi défricher des endroits improbables, retirés, discrets à son image... malgré les remarques parfois plus que taquines de ses confrères et ce, jusqu'à des heures tardives, aux beaux jours, plantant des arbustes, confectionnant des rocailles, des parterres...

Brillant élève dans son enfance et son adolescence, il s'est toujours cultivé l'esprit. Malgré une vue déclinante, il s'adonnait à la lecture, aux mots croisés et autres jeux de chiffres et de lettres.

André, tu venais de fêter ton saint Patron, le premier, selon saint Jean, à suivre Jésus comme Messie-Christ. Tu es le compagnon anonyme de l'apôtre. Tu as maintenant la réponse définitive à la question : « Maître, où demeures-tu ? ». Tu es venu et, à présent, tu vois où il demeure.

« Au Jardin où tu t'en vas, ton corps n'est plus poussière.

La sève de l'Esprit t'empporte vers le Père.

Nous te disons A-DIEU

Mais c'est à notre Dieu qui est le Dieu de Vie. »

Et merci pour le frère, l'ami que tu as été !

Frère Henri RIVOALEN

Frère Raymond GOUPIL (René-Pierre)

Né le 8 octobre 1931 à Ste Sabine de Bellechasse, Canada ; entré au Noviciat le 15 août 1952, à Pointe-du-Lac ; décédé à l'Infirmierie de La Prairie, le vendredi 10 décembre 2021 à l'âge de 90 ans, dont 69 de vie religieuse.

Raymond fait sa formation religieuse à Pointe-du-Lac, à un âge plus avancé que ses compagnons d'étude. Homme intelligent et passionné, il enseigne ensuite pendant plusieurs années dans sa région : Lac Noir, Québec, St-Romuald, St-Martin, Charny, Ste-Germaine, Donnacona, puis Chandler en Gaspésie.



Enseignant en 1960-1961

En 1972, il réalise un rêve et part renforcer l'équipe de la toute jeune mission du Congo, fondée deux ans plus tôt. C'est dans un contexte peu évident de guerres et de transitions politiques, dans un climat où il faut allier créativité, souplesse et détermination, qu'il est d'abord enseignant au Collège Wando de Dungu puis devient directeur fondateur de l'Institut Bakengaie de Poko, une école où les élèves se forment à leur futur métier.

De retour à Saint-Romuald en 1984 pour des raisons de santé, il travaille aux Éditions Etchemin puis s'engage dans une longue retraite active à la Maison Atkinson : les services de la réception et de la poste compteront parmi ses engagements préférés.

Au printemps 2021, après un séjour à l'hôpital où les médecins réalisent que l'ensemble de son système est fragile, Frère Raymond intègre l'Infirmierie de sa communauté à La Prairie où il décède en toute sérénité et quiétude quelques mois plus tard.

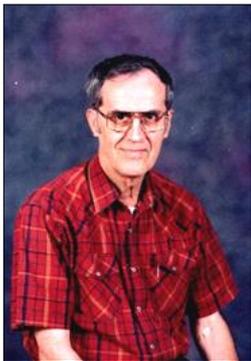
Aux funérailles, le célébrant, Père Claude Lizotte, proche des Frères, fait allusion à l'évangile des petits que le Seigneur accueille et fait écho à Jésus : Que peut-il sortir de bon de Sainte-Sabine? Il dit de l'homme intelligent qu'a été F. Raymond qu'il s'est investi en éducation et dans les missions, et brosse quelques



À St-Romuald avec des confrères missionnaires

traits de son caractère : « Un homme d'un humour fin, farceur, un pince-sans-rire qui aimait ajouter son grain de sel aux conversations... Parfois, il parlait seul – une façon de

poursuivre la réflexion ! Il aimait être bien informé, ne se déconnectait pas de l'univers, même en vieillissant. Il était une mémoire vivante pour ses confrères. Il se rappelait avec fierté et nostalgie plein d'événements vécus en Afrique. Il aimait qu'on pense comme lui – tout à fait normal ! Dans les domaines de la politique, de la religion, de la théologie, Raymond se questionnait, s'ouvrait à d'autres réalités. Il a été un homme marqué par la ténacité, le courage, l'efficacité, capable de s'insérer dans un projet commun. Face à son âge, il dira qu'à 90 ans, il est temps de partir. Il n'avait pas peur de partir et il savait où il s'en allait. Cela nous dit bien le cheminement de Raymond : un petit qui va loin et qui embellit le monde à sa façon. » L'abbé Lizotte se souviendra de l'accueil chaleureux qu'il recevait de la part de F. Raymond dans sa fonction de portier à chaque fois qu'il se présentait à la communauté de St-Romuald.



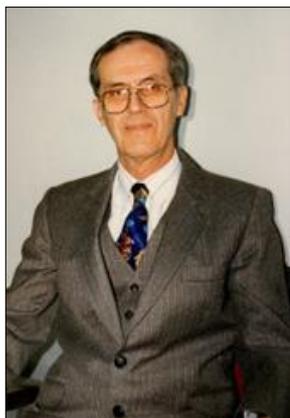
F. Mario terminera son hommage par les mots suivants : « Chaque fois que je me suis rendu à l'Infirmierie ces derniers mois et que j'ai eu le privilège de croiser Frère Raymond, je l'ai vu chaque fois bien habillé, calme, accueillant et chaleureux, ayant plaisir à faire un jeu de mots et à répondre à mes questions. Et il m'a dit plus d'une fois, avec émotion : « Ce qui m'arrive, c'est providentiel ».

« Alors je veux dire merci à la Vie et à la Providence pour tout le parcours de Frère Raymond, ses talents et ses réussites, ses dons de mémoire exceptionnels, sa générosité et sa détermination que nous avons peut-être appelé plus souvent de l'entêtement. Il



À St-Romuald

semble, d'après mes sources dont je tairai les noms, que ce soit peut-être un trait de famille chez les Goupil. »



« Mais je veux aussi rendre grâce pour les années souffrantes où la maladie du corps et de l'âme, les vieux démons, la dépression ont donné un tournant imprévu et mystérieux à son parcours de vie. Cela ne l'a pas empêché de rester un homme unique et attachant. »

Témoignages recueillis par F. Robert Smyth

Brother Martin SIMA

Born on December 13th 1960 at Unyang'ongo village, in the Catholic Parish of Makiungu in Singida, Tanzania. He entered the Novitiate on 31st December 1986 at Kisubi, taking the final vows in the Institute on January 11th 1997 at Moshi. He died at Morogoro Regional referral Hospital on the morning of 19th December 2021 at the age of 61 of which almost 35 were in the Institute.



Brother Martin Mathew Sima Nkoko was the first born of four children. He received his early education from Makiungu Primary School (1970 – 1977). From very early age, he was a bright and enterprising young man, such that after his primary education he was easily recruited to work with the Medical Missionaries of Mary (MMM) at Makiungu Hospital, (1978 – 1980). He then continued his formation at the St. Patrick's Seminary – Dung'unyi of the Catholic Diocese of Singida (1981 – 1984). Already from 1977 up to 1984 he was an active member in the Youth Alive Movement that helped him in the solid spiritual and character formation.



He realized that his call was not to the priesthood but rather to the consecrated life as a religious Brother and therefore joined the Postulate of the Brothers of Christian Instruction at Moshi (1985 – 1986). He was admitted and entered the novitiate on 31st December 1986 at Kisubi. Taking the first religious profession on 31st December 1987. The Novitiate was followed by the studies at the Kisubi Scholasticate up to the end of 1989. The period of the temporary profession ended with the taking of the perpetual profession of the vows on January 11 1997 at Moshi, Tanzania

Apart from the religious formation, he attended Barak Farmers Training College, Molo, in Kenya to undertake General Agricultural studies (1989 – 1991). Upon the completion of this training, he was entrusted with the responsibility of managing the Coffee Farm at Duluti, Arusha as Farm Manager (1991 – 1996).

After taking care of the farm, he was posted to Upanga Community in Dar es-Salaam, (1997 – 1999) to take care of Christian souls in the schools where he joined the Dar-es-Salaam Archdiocesan Catechetical Team to offer Religious Education classes in different Secondary Schools of the Archdiocese. His contribution on the team was greatly appreciated.

He participated in the religious renewal spiritual exercises of the Institute in the 2000 – 2001 session which was held at San Giuseppe Institute, Castel Gandolfo in Rome, Italy.

This experience further consolidated his religious resolve and the love of his vocation which he so ardently wanted to share with others, his determination to serve as Vocations Director was initiated about this time, a ministry that he did so well until his death. Upon his return from Rome, he continued to serve as Teacher of Religious Education in the schools of Dar-es-Salaam Archdiocese for yet another year.

Martin remained focused even on taking on new challenges so as to be a better and competent servant of the Gospel, such that for the period between 2002 and 2006 he was in Nairobi, Kenya, as student at Tangaza College of Education, Constituent College of the Catholic University of Eastern Africa where he graduated with a Diploma co-offered with St. Mary's University of Minnesota; and then a Diploma in Religious Studies of Catholic University of Eastern Africa. The year that followed the completion of his studies he was assigned to Mbagala Community in Dar-es-Salaam as a teacher at St.



Anthony Secondary School, Mbagala. The impact of his work still burns in the hearts of his students.

For the year 2009 he was assigned to the newly opened community at Mpektoni in the Catholic diocese of Malindi in Kenya to serve as Community Superior and teacher at Blessed Bakanja Secondary School. In spite of the innumerable challenges, he was able to steer through the rough waves, leaving a memorable impression on the people of the area.

pression on the people of the area.

From the 2010 up to 2018 he was in the Rombo Community where he served as Community Superior, Full time Vocations Director, Deputy headmaster and at the same time teacher at Kilimanjaro Boys Secondary School. In between as from 2013 he also took on the Bachelor Degree of Education studies from St. Mary's University of Minnesota at the Tangaza campus, Nairobi. Upon whose successful completion he was appointed Headmaster of Kilimanjaro Boys Secondary School (2018 – 2020). He left a wonderful memory of a committed hard-working religious as he left in 2021 to go to Duluti Community in Arusha as Deputy headmaster and teacher of St. Mary's Secondary School, Duluti where he served diligently until his death. He died rather suddenly while he was participating in the marking of the national examinations: marking and grading students' work is a core ministry in the life of a Brother of Christian Instruction, and that was exactly his last exercise on earth.

Bro. Vincent Ssekate/Bro. Edward Ismael.